

Haybes

Cette poésie de Marie Louise Dromart, que l'on trouve dans son recueil de poèmes « Les feuilles tombent ! » parut en 1913, aborde sa vision de poétesse qu'elle a de son village natal.

Mes yeux comme mon cœur sont trop accoutumés,

O ma songeuse Ardenne, à ta beauté farouche,

Trop souvent, j'ai senti les souffles embaumés

De tes soirs s'appuyer, en silence sur ma bouche.

2

Trop souvent, j'ai subi l'attrait mystérieux

De ton ciel où toujours voltige un peu de brume,

Depuis trop de printemps, mon cœur, comme mes yeux,

A reflété l'éveil de ton matin qui fume,

3

Pour que ma Muse, née à l'ombre de tes monts,

Aille chercher ailleurs l'émotion divine,

Pour que, née au pays des « Quatre fils Aymon »,

Moi-même, d'un autre air, j'enivre ma poitrine.

4

Donc ! je veux, dans mes vers, enclorre à tout jamais,
Comme dans un écrin, ta forme aux traits sauvages,
O mon pays ! je veux que ton nom, désormais,
S'inscrive en lettre d'or au fronton de mes pages.

5

Avec ta robe et ton écharpe de forêts
Que bleudent, par endroits, de longs rubans de schiste,
Au miroir de la Meuse, ainsi tu m'apparais,
Belle idéalement. Haybes riieuse et triste.

6

Je sais, pour en avoir savouré la douceur,
Tout le charme prenant de ta mélancolie,
Et c'est pourquoi je t'aime un peu comme une sœur
Qui pencherait vers moi sa tendresse jolie.

7

Bien qu'il arrache, à coups de mines, tes flancs,
L'ardoise dont, ici, chaque toit se recouvre
L'homme n'a pas encor, des ses doigts violents,
Abîmé ton manteau de verdure qui s'ouvrent !...

8

Et c'est dans un décor de rêve à la Watteau
Que – ruches en travail – bourdonnent tes usines
Dont la fumée enroule aux arbres du coteau,
En volutes d'argent, ses grappes opalines.

9

Tu palpites, alors que tu sembles songer,
Dame de Meuse, au fond de ton palais de roches !...
Indulgente aux amours de Colin, le berger,
Tu n'as pas désappris la musique des cloches.

10

Ton église, fidèle aux Mystères Sacrés,
Rêve sans doute aux preux qui dorment sous ses dalles
Puisqu'aussi la maison de Monsieur le Curé
Garde le souvenir des choses féodales.

11

Que dirai-je de ton moulin, dont les saisons
Ont lézardé les murs plusieurs fois séculaires,
Quand il fut, ce moulin aux calmes horizons,
Dans les bras du Passé, le berceau de mes Pères !

12

Nul de tes rocs qui n'ait sa légende : voici
Le corps transfiguré de telle châtelaine,
Et voici-mon Aïeule en contait le récit-
La pierre où saint Martin agenouilla sa peine.

13

Rimbaud a, je le sais, posé ses yeux sur toi !
Tes couleurs, en ses yeux, ont égrené leur gamme,
Les A, les E, les U de ton âme en émoi,
Par un beau soir d'automne, ont chanté dans son âme.

14

Ah ! ton Automne grise aux longs cheveux flottants,
Qui mêle son sourire à celui de tes charmes,
Et qui, mieux que l'Amour et mieux que le Printemps,
Fit naître en moi le goût voluptueux des larmes.

15

Ah ! ton Automne peinte en mauves camaïeux,
Qui fige son haleine aux vitres de ma chambre,
Et mouille, sous le vent qui se brise en adieux,
Les calices mourants des roses de Septembre,

16

Ah ! ton Automne, ton Automne dont l'azur,
A l'humide pâleur d'un songe qui défaille,
Ton Automne aux sous-bois baignés de clair-obscur,
J'en veux l'ombre à mon front et l'étreinte à ma taille !

17

Car, j'ai l'orgueil d'être la première à fixer,
Comme avec un pinceau, comme sur une toile,
Aux cordes de mon luth, l'odeur de ton baiser,
Haybes, fleur des vallons que le feuillage étoile !...

18

J'ai l'orgueil d'être la première à retenir,
Ainsi qu'on fait d'un frêle oiseau qu'on apprivoise,
Dans la cage aux fils d'or du latent souvenir,
Le reflet endeillé de tes stèles d'ardoise

19

Moi qui, lasse parfois de vivre mon destin,
Ai voulu ne plus croire à ta voix qui m'enchaîne,
J'ai l'orgueil de jeter, avant tout Autre, enfin,
Ton nom au gouffre bleu de la Pensée humaine.

20

Et qui sait si, plus tard, quand la nuit du Trépas

Resserra sur moi son étroite muette,

Qui sait si tes échos, alors, ne dirons pas

A ceux qui marcheront dans l'ombre de mes pas :

« Comme Athènes eut ses dieux, Haybes eut son poète !... »

Marie Louise Dromart-Grès

